

SUITE DEPECHEs.

Bulletin météorologique.

Washington, 11 juin — Indications pour la Louisiane—Température partie couverte ; vent du temp.

La lettre du secrétaire Long.

Washington, 11 juin.—Dans son rapport sur l'affaire du Merrimac le contre-amiral Sampson a fait allusion à la lettre inspiratrice du secrétaire Long pour baser sa requête de la promotion de Hobson.

Avec le consentement du secrétaire Long le passage de la lettre auquel fait allusion le contre-amiral Sampson est livré à la publicité. Il est ainsi conçu :

Chaque homme engagé dans la tâche entreprise par l'escadre sur la côte doit avoir en lui l'effort nécessaire pour être un "Cushing" à l'occasion ; et si cet homme triomphe, la récompense qui lui sera accordée sera aussi grande que celle qui a été accordée à Cushing, autant que pourra le faire le département de la marine.

Hobson a réussi, et s'il échappe à son esclavage actuel le département de la marine tiendra sa promesse.

Le fameux 1er régiment du Kentucky.

Chattanooga, Tenn., 11 juin — Le fameux 1er régiment du Kentucky est arrivé ce matin à Chattanooga et s'est de suite dirigé sur Chickamauga.

C'est le premier régiment qui arrive au camp Thomas avec ses cadres complets, ses officiers complets. Il compte 1,360 hommes.

Il est commandé par le colonel John E. Castleman, un vétérán confédéré de l'état-major du général Morgan. Le 1er régiment du Kentucky a été organisé en 1834 et n'a été jamais dissout.

L'arrivée de la canonnière Marietta.

Key West, Floride, 4 juin.—Le vapeur des Etats-Unis "Armeria" chargé de munitions pour la flotte, est arrivé de Norfolk hier soir, après la tombée de la nuit, et a jeté l'ancre au fort Taylor.

Le soir précédent, l'Armeria et le Yosemite avaient eu une rencontre intéressante avec un prétendu croiseur espagnol.

Mais le Yosemite, parti en reconnaissance, a découvert que le navire suspect n'était autre que la canonnière Marietta, qui venait de doubler le cap Horn avec l'Oregon.

Les officiers de la Marietta rapportent qu'ils n'ont pas signalé six navires en mer depuis leur départ de San José de Costa-Rica, le 16 mars, et qu'ils n'ont aperçu qu'un seul navire depuis leur départ de Rio de Janeiro, le 3 mai.

Ils ont demandé avec curiosité des nouvelles de la guerre. Ils n'en avaient reçu aucune, à part un bulletin annonçant la victoire de Dewey à Manila.

Le reporter leur a fait un récit complet de cette victoire et des derniers événements.

Les officiers et les hommes ont écouté le récit en riant et en poussant des exclamations de surprise et de satisfaction.

Comme la Marietta venait de jeter l'ancre le croiseur Montgomery est arrivé flanqué des torpilleurs Foote et Rodgers. Avec les nombreux navires déjà ancrés dans le port le nouveau venu a formé un spectacle imposant.

Les officiers de la Marietta ont demandé des renseignements sur divers navires de guerre qu'ils pouvaient voir du pont, notamment sur le grand cuirassé Indiana et sur le croiseur Minneapolis, au large, le Vesuvius et le vieux Lancaster, plus rapprochés.

Après s'être rendu compte de l'état de choses existant les officiers ont pensé à leurs parents et se sont enquis des facilités télégraphiques. Le reporter leur a répondu que l'arrivée de la Marietta

avait déjà été affichée dans toutes les villes des Etats-Unis ayant plus de cinq cents habitants.

Quelques officiers ont demandé si l'arrivée de la canonnière serait annoncée à Brooklyn (sic), dont plusieurs sont originaires. Ils ont reçu l'assurance que l'arrivée y serait annoncée.

Il est éprouvé un grand soulagement en apprenant qu'un rapport publié par les journaux trébelliens annonçant que la Marietta avait été coulée n'a trouvé aucune créance aux Etats-Unis.

Au cours de son voyage la Marietta a veillé avec soin en vue de la rencontre du contre-torpilleur espagnol "Temerario", qu'on disait embusqué à l'embouchure de La Plata pour attaquer l'Oregon et la canonnière à leur sortie du détroit de Magellan. Les équipages ont été très déçus.

Le Temerario aurait certainement été coulé, disent les officiers.

En quittant la côte brésilienne la Marietta s'est engagée dans le canal de Providence. Elle n'a rencontré aucun navire de guerre américain. Ce n'est qu'hier qu'elle est soudainement arrivée en vue du Yosemite et de l'Armeria. Le Yosemite l'a promptement arrêté et a hissé le drapeau américain en faisant des signaux que les officiers de la Marietta ne comprennent pas.

Finalement, ils réussirent à s'entendre, et c'est alors que les officiers comprit combien il était en retard avec leur ancien code de signaux.

La Marietta est arrivée à Key West sans autre incident.

Les hommes de l'équipage avaient un sérieux grief dont ils ont demandé la publication au représentant de la Presse Associée. Ils estimaient que leurs officiers n'étaient pas assez hardis.

D'après leur dire le reporter a conclu qu'ils considéraient que la Marietta eût dû partir à la chasse de navires espagnols et ramener plusieurs prises, ou tout au moins, passer près des côtes de Porto-Rico et de Cuba pour envoyer quelques projectiles à l'ennemi.

Il est douteux que les autorités navales eussent approuvé cette conduite, mais les hommes de l'équipage de la Marietta voulaient se battre.

DERNIERE HEURE.

L'invasion de l'île de Cuba.

Au large de Guantanamo, île de Cuba, vendredi, 10 juin, par voie de Port Antonio. Jamaïque, 11 juin.—L'invasion de l'île de Cuba par les forces américaines a commencé aujourd'hui. Six cents soldats d'infanterie de marine ont planté leurs tentes près des ruines fumantes des fortifications extérieures, et le drapeau étoilé flotte pour la première fois au sommet d'un mât espagnol dans l'île de Cuba.

Au capitaine Clarke, du cuirassé Oregon, appartient l'honneur d'avoir opéré avec succès le premier débarquement de la guerre. Quarante hommes de ce bâtiment ont été débarqués ce matin et ont occupé l'entrée de gauche de la baie jusqu'à l'arrivée du transport Panther avec six cents soldats d'infanterie de marine.

Sous le commandement du lieutenant-colonel R. W. Huntington ces troupes sont arrivées à trois heures. Au bout d'une demi-heure ils avaient brûlé les batteries du camp espagnol et le misérable petit village situé sur la côte au pied de la colline de Guantanamo. La réduction au silence des canons espagnols et le débarquement des troupes américaines ont été aussi faciles que la recherche d'un emplacement pour un pique-nique.

Le Marblehead, appuyé du Vixen et du Dolphin, a ouvert le feu hier soir sur les ouvrages en terre. A droite les côtes étaient garnies de canons et de retranchements, mais les espagnols se sont enfuis après quelques coups de feu.

La ville de Guantanamo est située à quatre milles dans l'intérieur de la baie.

Une petite canonnière espagnole est arrivée pour soutenir les batteries de la côte, mais elle n'est restée que le temps nécessaire pour virer de bord.

Les espagnols ont tiré pendant un certain temps, mais aucun de leurs coups n'a porté et aucun des américains n'a été atteint.

Le fort principal est situé dans les limites de la ville, et il reste à réduire. Les officiers américains disent qu'ils pensent le prendre en quinze minutes, quand on le désirera.

Le Marblehead, le Dolphin, le Vixen et deux charbonniers sont restés à l'entrée du port pendant plusieurs jours, et ils sont entrés dans le canal hier matin. Après avoir parcouru une distance d'un mille ils ont ouvert le feu. Cinq cents projectiles ont été envoyés sur les fortifications situées sur la rive gauche. Les collines de droite étaient désertes. Il n'existe aucun ouvrage sur la rive droite de la baie.

Aucune tentative de débarquement n'a été faite avant l'arrivée de l'Oregon ce matin. Le capitaine Clark a immédiatement envoyé quarante hommes de son navire à terre et vingt hommes du Marblehead les ont suivis. Ils ont trouvé les traces d'un départ précipité des espagnols. Des montres, des hamacs et des cartouches jonchaient les retranchements, dans un desquels on a trouvé un drapeau espagnol.

Le petit détachement a tenu la place jusqu'à l'arrivée du Panther. Ils ont été alors rappelés et le débarquement des soldats d'infanterie de marine a commencé. Les premiers hommes avaient à peine été débarqués que le village était en feu. Les hommes de la compagnie B, sous le commandement du lieutenant Hall, ont été débarqués les premiers. Sans perdre un moment ils ont entrepris l'ascension de la colline abrupte et rocailleuse. Pendant une heure une colonne noire a rempli l'étroit sentier conduisant aux retranchements.

Dès que le drapeau américain a flotté au sommet du mât planté dans le camp espagnol l'Oregon s'est éloigné pour rejoindre la flotte de l'amiral Sampson.

L'infanterie de marine tiendra cette position jusqu'à l'arrivée des troupes d'invasion. En attendant les soldats font des reconnaissances dans le voisinage, sous la protection des canons du Marblehead, du Vixen et du Dolphin.

Le contre-amiral Sampson possède maintenant un port et une base de ravitaillement où des troupes peuvent être débarquées en sécurité.

Le port de Guantanamo est situé à quarante milles à l'est de Santiago. Il forme un base splendide d'opérations pour la flotte de blocus.

L'opinion en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 11 juin.—Il n'y a eu cette semaine aucun changement appréciable dans l'opinion des allemands sur la guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis.

Le gouvernement évite scrupuleusement d'exprimer ses vues à cet égard, et quelques journaux persistent à conserver une attitude un peu moins qu'hostile envers l'Amérique.

Durant la semaine entière les événements de Santiago de Cuba constituaient une délicate des nouvelles, et c'est avec joie qu'ils ont reproduit les dépêches mensongères de Madrid à l'appui de cette déclaration.

Ces journaux continuent également à accuser les américains de lâcheté, parce qu'ils n'attaquent pas les espagnols qu'ils considéraient jusqu'en ces temps derniers comme des ennemis indignes de leurs armes.

Un membre de l'état-major, dans une conversation avec le correspondant de la Presse Associée, s'est exprimé ainsi :

Il est difficile pour un soldat européen de réprimer un sentiment de mépris en lisant le compte rendu de ce qui a été accompli jusqu'à

présent, ou plutôt de ce qui n'a pas été accompli par l'armée américaine contre les troupes espagnoles dans l'île de Cuba.

N'ayant pas de flotte espagnole pour les inquiéter, avec de l'argent et des moyens de transport en abondance et tous les hommes nécessaires à leur disposition, les américains n'ont pas encore pu jusqu'aujourd'hui débarquer des troupes dans l'île de Cuba.

Ce fait parle de lui-même. Et après l'immense vantardise des journaux et du peuple américains, qui ont systématiquement rapetissés les espagnols pendant des mois avant la déclaration de guerre, cet insuccès honteux est doublement remarquable, et il est une preuve frappante de la supériorité du système européen d'armées permanentes était nécessaire les américains l'ont fournie.

Cette opinion est apparemment partagée par tous les militaires allemands.

LA SITUATION.

Si de leur côté le contre-amiral Sampson et le commodore Schley ont attaqué et partiellement détruit, au cours de la dernière semaine, les fortifications qui s'échelonnent sur les côtes de Santiago de Cuba, l'armée de terre n'est pas restée inactive, et ne tardera pas à entrer en campagne.

Déjà à Guantanamo, le drapeau américain a été planté par un petit corps d'armée qui y a détruit le village et qui, sous la protection des canons du Marblehead, attend des renforts.

Guantanamo est une place importante à occuper ; son port à une étendue de six milles et les Américains y trouveront un abondant approvisionnement de charbon. Les Espagnols y avaient des batteries qui ont été réduites au silence en peu de temps mardi dernier.

La flotte de Sampson et l'escadre de Schley exercent une surveillance très grande sur la Baie de Santiago de Cuba, où est réfugiée la flotte de Cervera. D'importantes opérations se préparent pour la semaine prochaine.

Dewey reste toujours maître de Manila, et recevra des renforts dans la prochaine huitaine.

A TRAVERS LA PRESSE PARISIENNE.

LE FAUTEUIL PRESIDENTIEL.

L'élection de M. Paul Deschanel à la présidence de la Chambre a fait tout doucement son chemin. Voici ce qu'on lisait à la veille de son élection sous la signature de M. Paquillaud, dans la Libre Parole, qui cependant n'est point tendre d'habitude pour les modérés :

Certes, M. Paul Deschanel n'est point un de nos amis politiques, et en maintes circonstances nous avons critiqué à sa manière de voir. Mais il a une qualité qui vaut la peine d'être retenue par le temps que nous traversons : il a le courage de dire ce qu'il pense. Bien souvent il a fait entendre à ses amis de sévères mais justes vérités.

Jeune, éloquent, estimé de tous à la Chambre, on ne l'a jamais vu mendier un portefeuille. Il se contenta de soutenir bravement ses amis quand ils étaient au pouvoir, et de combattre vigoureusement ses adversaires quand ils étaient les maîtres.

C'est donc lui qu'on a opposé à Brisson, et malgré les louches

Le "Petit Journal" et M. Zola.

A son tour, M. Ernest Judet, répond, dans le Petit Journal, au plaidoyer de M. Zola :

J'affirme que la preuve des faits allégués par moi existe. Et ce n'est pas une preuve niée de la nature des bouffonneries qu'agitait Scheurer-Kestner et Zola lui-même en faveur de Dreyfus ; c'est pourquoi Zola a peur.

Il ne lui suffit pas d'en réfuser l'examen pour qu'il n'en soit pas confondu. Au fond, il est si bien édifié, malgré ses rodomontades carnavalesques et ses lamentations pitoyables, qu'il faut déjà notre preuve. Son assignation est dictée dans l'esprit de rouerie et d'équivoque qu'il vient de montrer à Versailles, esquivant la lutte, se débattant derrière les arguties légales et les chicanes de la cour de cassation.

Quand un charlatan fait métier de chercher la lumière et d'accuser tout le monde, quand il se sauve ensuite à la première peur, le cas est jugé : l'achève de couvrir sa lâcheté d'un ignominieux ridicule.

Aujourd'hui Zola déclare qu'il ne connaît pas la "faute" de son père ; il ajoute que de cette faute, s'il la "découvre", il tirera un roman pour célébrer le voleur. Nous ne sommes pas surpris de cette double affirmation : elle le peint tout entier, elle donne la note exacte de son courage, de son caractère, elle dénonce son incommensurable vanité.

Sommé d'avouer qu'il s'inspire contre l'armée des rancunes d'un officier pris en flagrant délit, expulsé du régiment, il plaide l'ignorance : c'est l'alibi intellectuel derrière lequel il cache sa responsabilité d'énergumène et d'anarchiste.

Mis au pied du mur, il soutient d'avance que le crime est abasourdi du moment qu'il est signé du nom de Zola ; il se figure qu'en utilisant son père comme personnage de roman, il lui fera une réputation et une consécration. Un volume de six cents pages ne guérira pas ce genre de blessures. Une fois de plus, le littérateur bouffi de morgue aura vainement cru que sa littérature est synonyme de moralité et que sa plume confère des brevets de vertu.

Quant au procès qu'il intente, par lequel il essaie de se donner une contenance, en dépit des subtilités de la loi, le verdict de la France entière a déjà prononcé : ce sera l'honneur des français et son effondrement.

AMUSEMENTS.

Parc Athlétique.

C'est le grand jour, aujourd'hui, dimanche, pour le Parc Athlétique ; c'est le soir ou la foule s'y rend, pour jouir d'une fraîcheur. Comme d'ordinaire, en pareil cas, le programme est en quelque sorte doublé. L'orchestre mexicain jouait de préférence des airs populaires et patriotiques. Quant à la célèbre Zelta Rawlston et aux sœurs Ryeford, elles réservent, pour cette occasion, leur plus belles prouesses. Il y aura encombrement, ce soir, au Parc Athlétique.

West End.

Il y avait foule, hier soir, au West End, comme tous les samedis, du reste. Il en sera de même, ce soir.

M. Bellatet réserve pour les dimanches, les plus brillants morceaux de son répertoire. Il faut nous

attendre à l'exécution de plusieurs morceaux patriotiques. Il y a d'ailleurs d'autres distractions extrêmement variées, entr'autres le vitacope qui fait toujours fureur.

Le Monde Moderne

5 Rue St-Benoit, Paris.

Sommaire de No de juin 1898.

Le Poète, par Camille Lemonnier—5 compositions de A. Heins.

Le Poète, par Pierre Guzman—10 illustrations.

Le Poète, par J. Joseph Renard—12 illustrations.

Le Poète, par Georges Serravallo—10 illustrations.

Tout manuscrit sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BCS. ROUX, P. O. Box 725.

L'ABELLE

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris : \$12... Un an | \$6... 6 mois | \$3... 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris : \$15... Un an | \$7.50... 6 mois | \$3.75... 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris : \$3.00... Un an | \$1.50... 6 mois | \$1.00... 4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger : \$4.00... Un an | \$2.00... 6 mois | \$1.25... 4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Psychologie conjugale. M... est marié à une femme jeune, fort jolie, qu'il adore et dont il n'est pas aimé.

—Vous devez être très malheureux, lui disait hier un de ses amis.

—Eh! est bien plus malheureux que moi. Songez donc!... j'ai le bonheur d'avoir toujours devant les yeux une femme que j'aime, et elle a le malheur de voir continuellement un homme qu'elle n'aime pas!

En attendant, il se rendit au Louvre où il était accredité auprès du duc de Joyeuse. Il fut bien accueilli, et le duc lui commanda un travail important : la restauration d'un livre d'heures orné de miniatures, chef-d'œuvre de moines peintres. Il s'agissait de retablir des personnages effacés, tâche laborieuse et exigeant un soin extrême.

Ambroise Vidal emporta le précieux livre et se mit à la besogne, toute charmé, voyant les jours prochains lui sourire, heureux devant les vieilles estampes qu'il colorait après du berceau d'Issure, pendant que Cécile apprenait au petit Jean à lire dans un livre à grosses images à teintes vives, œuvre du père dédieu au bambin.

Le bonheur semblait devoir régner dans la maison.

Cécile, en allant aux provisions, rencontrait bien des regards louches et bizarres ; mais comme elle payait régulièrement et qu'elle suivait les offices dominicaux, les commères, qui l'avaient prise d'abord pour une hénocène, se contentèrent de faire le vide autour d'elle par la seule

sez ?

—Que je connais, oui.

—Alors, pensa Alexandre, je crois bien que je ne vais pas tarder à la connaître aussi. La petite cachotière n'a pas voulu me le dire... Mais cet amoureux-là sera trop heureux de me glisser ça dans le tuyau de l'oreille.

Et pour ne pas avoir l'air trop curieux, trop pressé de savoir, il prenait de son air le plus bonhomme :

—Je suis donc allé là-bas, tout de suite. J'ai pénétré dans la chambre où la pauvre enfant était couchée.

Ah ! monsieur, dans quel état je l'ai trouvée !... Vous pensez que ça n'a pas été long de la sortir de ce taudis et de la ramener ici.

—Mais, interrompit anxieusement le baron, elle n'est plus malade à présent !

—Malade... non, pas précisément, déclarait Alexandre, mais ça ne marche pas fort quand même...

—Dependant, elle va mieux.

—Elle va mieux... pas encore comme je voudrais... Ah ! si elle avait un peu de joie dans le cœur... elle ne tarderait guère à redevenir vaillante.

rais dire...

—Le nom de la blonde, pas vrai ?

—Vous savez donc aussi... s'écria le baron stupéfait.

—Qu'il y a une blonde ! Parbleu !

—Et... vous la connaissez ?

Le tonton se gratta la tête.

—Pour dire le vrai, non, je ne la connais pas. Tout ce que je sais, c'est qu'elle était deux... C'est que l'autre était blonde...

et qu'il y a, dans cette affaire, un mic-mac de tous les diables...

—Un tel mic-mac, reprit-il en baissant instinctivement la voix, qu'on n'a jamais pu dans la maison, avoir le fin mot de l'aventure...

—Mais je l'ai, moi... —Et vous êtes sûr que c'est la blonde ? —J'en suis sûr.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LA MAISON NOIRE.

I

La tête coiffée d'un toquet de modeste ancienne ou comme on en portait encore dans les provinces, enveloppé d'un manteau gris, un homme d'une haute stature s'arrêta, par une claire matinée de mai, devant la maison isolée où l'humidité avait presque complètement effacé un écriteau indiquant que cette demeure était à louer.

L'homme examina le logis délabré, aux murailles salées par le temps, au jardin tout hérissé d'herbes folles, disant l'abandon déjà ancien ; la porte basse, entre deux fenêtres closes de volets qui avaient été verts, disparaissait derrière une vigne vierge ranaissante et qui prouvait qu'on n'était pas entré là depuis des années.

Elle était pourtant bien située,

non loin du faubourg Saint Antoine, à cent mètres de la Bastille, dont on apercevait les créneaux par-dessus les toitures voisines.

Une vieille femme passait, ravaudant en marchant d'un pas lent ; l'homme s'approcha d'elle :

—Est-elle à louer, cette maison ? interrogea-t-il.

La femme interrompit sa lente promenade.

—La Maison noire ? répondit-elle en le considérant lentement. Faut demander cela au père Lagnel. Elle est à lui... Mais ce n'est pas à habiter... Depuis la Saint-Barthélemy, mon bon monsieur !... Faudrait la faire béni plusieurs fois ! Et la vieille se signa.

—Depuis une dizaine d'années alors, demanda l'homme, elle est sans locataire ?

—Oui... Et qui donc voudrait l'habiter ?... Ah ! le père Lagnel la louerait bien pour pas cher si quelqu'un osait y entrer... —L'homme au manteau gris dissimula un sourire et s'empressa de demander l'adresse de Lagnel, grainetier, rue du Petit-Musc où il se rendit pour avoir remercié la vieille femme.

II